

Livres

Volume 3, Number 4, Winter 1988

L'éveil culturel de l'entre-deux-guerres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7110ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

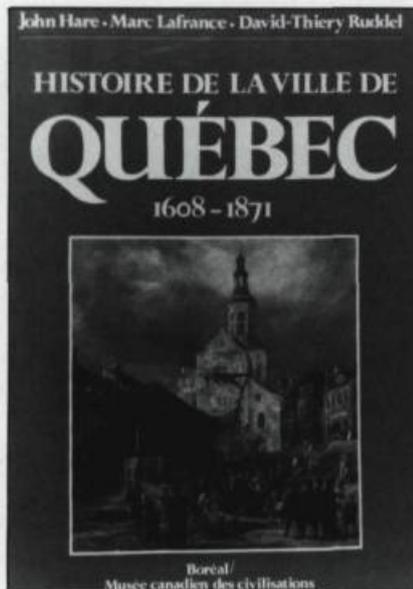
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1988). Review of [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, 3(4), 75–77.



Hare, John, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddel. *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*. Montréal, Boréal, Musée canadien des civilisations, 1987. 396 p.

Jusqu'à la fin de l'été 1987 le secret aura été à peu près complet. Puis, à la veille de la rentrée, un professeur de l'Université d'Ottawa et deux historiens à l'emploi du gouvernement fédéral nous offrent un premier ouvrage de synthèse sur l'histoire de Québec.

La monographie publiée chez Boréal s'inscrit dans une série sur les villes canadiennes. Après Winnipeg, Toronto et tout récemment Ottawa, voici que Québec dispose à son tour du premier tome d'un ouvrage historique de base, classique dans sa conception, écrit dans une langue correcte et magnifiquement illustré par une iconographie originale et abondante.

Les trois auteurs ont adopté un plan chronologique en cinq volets d'inégale ampleur (un seul chapitre consacré au Régime français). La dimension urbaine reçoit un traitement de faveur à chacune des divisions. Plusieurs résultats de travaux inédits et de recherches ponctuelles conduites et réalisées pour le compte de Parcs Canada ou du Musée de l'Homme connaissent, par cette publication, une première diffusion publique. Grâce à ces résultats, on découvre plusieurs informations nouvelles de nature événementielle et statistique sur l'habitat, les conditions de travail, la construction navale et le commerce du bois.

Dans l'ensemble, l'ouvrage trace un portrait relativement complet de la vie culturelle et sociale de la haute bourgeoisie anglo-saxonne dans la première moitié du XIX^e siècle. Tout ce qui a trait à la présence des militaires, à leur implication dans les domaines politique, social et économi-

que y est minutieusement et abondamment traité.

Les auteurs exploitent également les principaux apports de plusieurs recherches universitaires. La formule adopte un ton académique avec de très nombreux renvois destinés à combler les attentes des plus curieux et des chercheurs désireux d'en savoir plus long. Le premier chapitre comporte à lui seul 262 notes!

D'ailleurs cette proximité des sources transparaît dans le style même de l'ouvrage. Les auteurs ne proposent pas d'interprétations nouvelles. Ils préfèrent plutôt rassembler et présenter un bilan des connaissances actuelles. L'exercice se solde par un résultat global plus descriptif qu'analytique et plus événementiel que synthétique. Par moments, le lecteur risque même de perdre le profil d'ensemble au profit d'une accumulation d'informations intéressantes mais difficilement conciliables avec la perspective de synthèse visée.

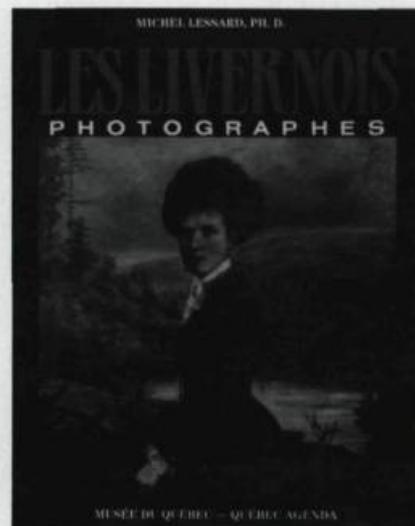
Malgré ce travail colossal, le lecteur ressent la vague impression d'avoir parcouru une oeuvre incomplète. Le rôle des Québécois francophones dans le développement de leur ville y est à peine esquissé. L'histoire sociale de Québec, de ses ouvriers, de ceux et celles qui ont choisi de demeurer à Québec malgré les crises n'y est à peu près pas abordée. La dimension politique est également portée manquante. Que sait-on des hommes et des décisions qui ont permis de conserver à Québec son visage actuel? Que sait-on des institutions religieuses, sociales et charitables dont le rôle fut si capital pendant plus d'un siècle? En somme, plusieurs points qui font l'originalité de Québec en Amérique du Nord sont oubliés ou absents.

Toutefois, grâce à cette monographie, l'histoire de l'apport des immigrants de souche britannique au développement de Québec est maintenant mieux connue. Un important jalon vient d'être posé dans cette très large avenue encore sombre qu'est l'histoire de Québec. À recommander à tous ceux et celles que l'histoire de la vieille capitale intéresse.

Alyne LeBel

Michel Lessard. *Les Livernois, photographes*. Québec, Musée du Québec, Québec Agenda, 1987. 339p.

Pour des générations de Québécois, le patronyme Livernois fut intimement associé au monde de la photographie. Des humbles citoyens endimanchés aux puissants hommes politiques, des milliers de gens défilèrent devant les objectifs des lourds appareils photographiques des Livernois à leur célèbre studio du carrefour des rues Saint-Jean, Couillard et Garneau. Le tout avait débuté en 1854 lorsque Jules-Isaïe Benoit dit Livernois ouvrit son atelier de daguerrotype. Sa veuve, Élise L'Heureux, ainsi que leurs fils Jules-Ernest et petit-fils Jules



poursuivirent l'oeuvre avec talent et distinction. La maison Livernois ne cessa ses activités qu'en 1979.

Michel Lessard consacra sa thèse de doctorat à la longue histoire de cette entreprise familiale et fut le maître d'oeuvre de l'exposition «*Livernois, photographes: 120 ans de studio à Québec*» qu'accueillit le Musée du Québec du 18 juin au 23 août 1987.

Sous une riche couverture rouge et or, agrémentée d'une reproduction de la «*Nymphe des Laurentides*», il s'agit en fait de Marie-Louise Larocque qui fut la seconde épouse de Jules-Ernest Livernois, un imposant catalogue d'exposition est paru à cette occasion. L'auteur nous y décrit les Livernois, leurs studios, leurs appareils, leur main d'oeuvre et leurs productions. Mais, il ne s'en tient point à cette description de la maison Livernois, il nous présente un intéressant tableau de l'avènement et de l'évolution des techniques des appareils et de l'art photographiques.

Malgré un louable effort de vulgarisation et d'intégration, le texte apparaît constitué d'un assemblage d'écrits: certains morceaux proviennent de la thèse de doctorat de l'auteur, d'autres d'une stimulante série d'articles qu'il publia dans le magazine *Photo-Sélection*. Le style d'écriture s'apparente trop souvent à une démonstration de thèse. Certains lecteurs objecteront aussi que tel ou tel aspect aurait dû bénéficier de plus grands raffinements et approfondissements. Mais, il ne faut surtout point perdre de vue que l'histoire de la photographie est un champ d'investigation relativement jeune et que Michel Lessard, comme d'ailleurs à maintes reprises au cours de sa carrière, a fait oeuvre de pionnier et de défricheur. «*Tout est loin d'être dit au sujet des photographes Livernois et de l'histoire de la photographie à Québec et au Québec*», reconnaît-il en conclusion.

Des 120 années de production des Livernois, près de 250 000 clichés numérotés et au moins un million et demi d'épreuves

nous sont parvenus. L'album nous présente une judicieuse sélection de 170 oeuvres. On constate que les Livernois ne se restreignent point à oeuvrer dans leurs studios mais qu'ils se déplacèrent et firent de sensibles et pertinents reportages photographiques.

On se souviendra qu'au cours de l'été 1987 cinq expositions dans la vieille capitale furent consacrées à la photographie ancienne. Ces expositions sont devenues choses du passé mais, toutefois, des publications comme le bulletin de liaison *La photo s'expose*, le numéro d'été de *Cap-aux-Diamants* et ce bel album dédié aux Livernois demeureront d'utiles et agréables témoignages.

Jean-Marie Lebel



Ville de Québec. *Saint-Roch: Un quartier en constante mutation*. 54 p. *Saint-Sauveur: À l'image du début du siècle*. 50 p. *Limoilou: À l'heure de la planification urbaine*. 50 p. Service de l'urbanisme, 1987.

En septembre dernier, la ville de Québec lançait les trois premières brochures d'une série de publications consacrées aux quartiers de Québec. Tous les contribuables de Saint-Sauveur, Saint-Roch et Limoilou ont reçu l'exemplaire qui traite de leur quartier respectif. D'une présentation fort soignée, sinon luxueuse, ces brochures contiennent chacune une section de 25 pages sur l'histoire de chaque quartier. L'autre moitié s'intéresse à l'architecture de certains bâtiments privés et institutionnels.

Réalisées en partie grâce aux fonds consentis par le ministère des Affaires culturelles, ces publications s'avèrent belles à regarder, agréables à lire et faciles à consulter. Leur contenu offre une synthèse intéressante des travaux existants et témoignent parfois de recherches originales comme c'est le cas dans la brochure consacrée à Limoilou.

En quelques 25 pages environ dans chaque cas, les auteurs – très discrètement présentés après leur 4 supérieurs hiérarchiques, comme on le voit de plus en plus dans les publications émanant des instances gouvernementales – nous donnent un aperçu très valable du développement économi-

que, démographique et spatial des quartiers étudiés.

Les textes, illustrés avec beaucoup de recherche par des photographies et documents d'archives choisis de manière fort judicieuse, élaborent une argumentation soigneusement émasculée de dimension critique à l'égard de l'administration municipale. Tout ce qui est dit est vrai mais néanmoins on sent peser lourd le poids de l'histoire officielle.

Si le contenu de ces publications s'avère dans l'ensemble tout à fait convenable, il n'en subsiste pas moins certains problèmes qu'une meilleure délimitation dans l'espace aurait sans doute permis d'éviter. Ainsi, l'histoire du parc Victoria se retrouve dans 2 brochures, celles du pont Dorchester et des incendies de 1845 et de 1866 également. La brochure consacrée à Limoilou fait état d'un succès retentissant dans la vente des lots au début du siècle, cela est nettement exagéré. Les progrès démographiques dans Limoilou surviennent seulement après l'annexion de ce quartier à Québec en décembre 1909. De même la publication sur Saint-Roch attribue les raisons du déclin de la construction navale au changement technologique. Pourtant, il y a près de 30 ans, Albert Faucher a clairement établi les faits qui nuancent cette interprétation fantaisiste.

Du côté de l'édition, on peut aussi noter certaines faiblesses dont l'imprécision de références et de certaines datations. La longueur des légendes accompagnant les photographies est souvent excessive. Par ailleurs l'édition historique doit souvent composer avec des documents et photographies d'archives de qualité parfois douteuse. Une majorité de ces documents gagne donc à être entourée de filets même si la mode du moment préfère une finition moins soignée.

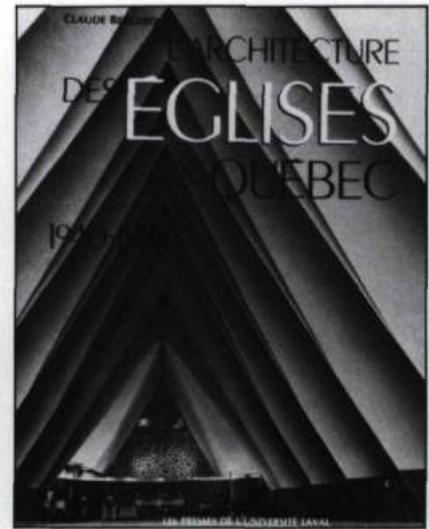
Autre originalité de l'édition, dans la brochure sur Saint-Roch presque tous les 1 ont été remplacés par des I. On peut s'étonner que dans l'imposante équipe d'édition et de production, personne n'ait repéré cette erreur de frappe élémentaire.

À l'exception de ces faiblesses, ces ouvrages témoignent d'une volonté de mieux faire connaître ce patrimoine culturel de la capitale à ses citoyens. Ces outils de sensibilisation constituent un premier pas en ce sens et on attend la suite avec impatience.

Alyne LeBel

Bergeron, Claude. *L'architecture des églises de Québec, 1940-1985*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987. ix, 383p.

Paroissiens du début du siècle, nous entendions l'Angelus, levions la tête et admirions la silhouette imposante du clocher de notre



église paroissiale: édifice monumental, souvent d'un plan en forme de croix latine et de style ogival. Banlieusards des années 1980, nous cherchons notre église... probablement cette construction, un peut plus grande que nos résidences, sur le toit de laquelle s'élève une croix? Comment expliquer une telle révolution des formes dans l'architecture de lieux de culte en si peu d'années?

Claude Bergeron, dans son remarquable ouvrage sur *L'architecture des églises de Québec, 1940-1985*, élabore les raisons de cet important changement: un art en quête de nouveaux défis, une liturgie qui cherche à faire de la maison de Dieu une maison du peuple de Dieu. Cette nouvelle orientation pastorale exige que soit repensée l'organisation intérieure des églises. Elle entraîne inmanquablement un changement architectural, et favorise la rupture avec la distribution traditionnelle du plan des églises.

Sacré ou profane, l'architecture d'après-guerre cherche à exploiter les possibilités qu'offrent les matériaux nouveaux. L'architecte peut désormais offrir aux fabriques un produit original. Retraçant l'évolution des formes et des matériaux de l'architecture sacrée, l'auteur met en évidence les archaïsmes architecturaux et les innovations marquantes de ce renouveau dans les différents diocèses du Québec. L'école de Dom Bellot, le rayonnement de l'avant-garde montréalaise, le conservatisme de la vieille capitale, l'emprunt anglo-protestant dans l'Estrie et dans l'Outaouais, le modernisme audacieux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, et l'influence de ces diverses tendances sur les régions périphériques sont tour à tour passés en revue.

Au sein de l'Église, deux dynamiques travailleront de concert pour ce renouvellement des formes. Dans un premier temps, et sur un principe de force centripète, l'Église cherche à s'associer davantage les fidèles. Conformément à cette nouvelle approche, les fabriques formulent des besoins nou-

veaux quant à l'aménagement de l'espace culturel: union plus étroite entre la nef et le sanctuaire, déplacement de l'orgue et de la chorale, déménagement de l'autel (la messe se dira face à l'assemblée dès le début des années 1960). Dans un deuxième temps, et sur le principe d'une force centrifuge, l'Église tente de s'intégrer à la vie culturelle de ses ouailles. En se jumelant à la salle paroissiale, l'église s'inscrit dans la trame culturelle en participant aux activités communautaires et récréatives. Débarassée de sa monumentalité traditionnelle, l'église s'harmonise au paysage environnant plutôt qu'elle ne le domine. Associée aux constructions profanes par son volume, ses matériaux et ses formes, elle se donne des dimensions plus humaines.

Les 38 études monographiques, regroupées dans la dernière partie du livre, rendent bien la chaleur et l'aspect accueillant des églises d'après-guerre. Les descriptions des extérieurs et des intérieurs, accompagnées de plans et de photographies, nous transportent presque sur les lieux. Le détail des formes, des couleurs et des effets de lumière permettent au lecteur de s'imprégner de l'ambiance de ces espaces culturels.

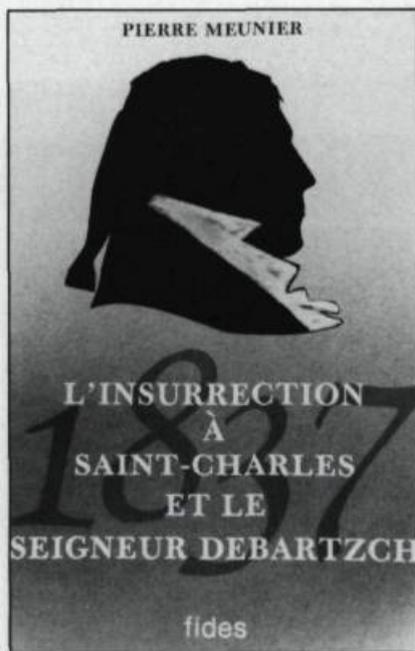
Les églises construites au cours de ce dernier demi-siècle n'y sont pas toutes présentes, mais l'échantillon retenu est suffisamment représentatif pour comprendre l'évolution de l'architecture religieuse. Et, en-deça de sa rigueur académique et scientifique, cet ouvrage demeure un excellent guide de nos églises modernes, dignes néanmoins de notre culture.

Nelson-Martin Dawson

Meunier, Pierre. *L'insurrection de 1837 à Saint-Charles et le seigneur Debartzch*. Préface et postface de Jean-Jacques Lefebvre. Montréal, Fides, 1986. 168p.

«Je n'ai pas, par cet ouvrage, la prétention de faire oeuvre d'historien, confesse Meunier dans son avant-propos. J'ai fait ma carrière en médecine et c'est grâce aux loisirs de la retraite que j'ai pu écrire cette chronique des graves événements survenus à Saint-Charles-sur-le-Richelieu en 1837 (p.11)».

Qu'on retienne cet aveu. Il explique bien des choses. Il explique notamment les nombreuses digressions de l'auteur, le ton anecdotique, les comparaisons plus ou moins heureuses avec le présent et aussi les raccourcis historiques qui se passent de toutes nuances. En veut-on quelques exemples de choix? *«C'est pendant la construction de l'église, écrit Meunier dans son chapitre sur Saint-Charles avant l'insurrection, que nos ancêtres assistèrent à un phénomène rare, terrifiant, qu'ils appelèrent «l'année de la grande noirceur». Le 9 novembre 1819, des nuages noirs et menaçants s'accumulent dans le ciel. À midi, c'est la nuit*



complète. Les animaux effrayés, poussent des cris de terreur et courent se réfugier dans les abris. Bientôt c'est l'orage avec des coups de tonnerre qui ébranlent les maisons et une pluie diluvienne, noire comme de l'encre, ayant le goût et l'odeur de la suie. Les âmes superstitieuses crurent à un avertissement du ciel et à une fin du monde prochaine (p.34)».

Au matin du 15 novembre 1837, par ailleurs, l'un des deux canons dont disposaient les patriotes pour ralentir la marche des troupes britanniques refusa de fonctionner: *«la légende veut qu'un traître l'ait saboté en «pissant sur la mèche» (p.118)*, raconte l'auteur. Voilà des propos que l'histoire n'a pas l'habitude de retenir. De même il est assez rare que l'on se permette de comparer la nourriture des chevaux à l'essence (p. 28), ou encore les lignes ouvertes à la radio et à la télévision avec la correspondance que reproduisaient les journaux au XIX^{ème} siècle (p. 40). Admettons que ces sauts dans l'espace peuvent amuser; ils deviennent néanmoins très agaçants lorsqu'ils s'accompagnent de jugements de valeur. Ainsi, l'auteur n'a pas à faire étalage de ses opinions en comparant le curé Robitaille, personnage fortement autoritaire et anti-démocratique, à un chef syndical (p. 33). Une telle remarque est non seulement hors de propos, elle est blessante. Que dire enfin des raccourcis historiques que l'auteur emprunte. À la page 55 de son ouvrage, notamment, il déclare que les 92 résolutions firent «perdre à Papineau l'appui [...] du] haut clergé qui craignait de voir remplacer l'autorité de Dieu et l'autorité des rois par celle du peuple et gardait rancune du bill des Fabriques». On a peine à croire que l'histoire des relations entre les membres du parti patriote et les clercs fut aussi simple!

Ces quelques faiblesses n'annihilent pas la valeur de l'étude. Elle demeure une honnête narration, écrite dans un style imagé et agréable, et qui aura sûrement l'heur de plaire aux amateurs d'histoire. Ceux-ci apprécieront le chapitre premier, qui regorge de renseignements sur le village de Saint-Charles avant la révolte patriote; ils apprécieront également le récit de la bataille du 15 novembre, tracé avec beaucoup de pondération et parfois même avec humour. Quant aux chapitres intitulés: *«prélude à la guerre»* et *«l'après-guerre»*, ils ne devraient pas décevoir le lecteur quoiqu'ils soient divorcés de l'ensemble.

Une dernière remarque s'impose avant de terminer cette recension. Pourquoi l'auteur s'attarde-t-il si peu à Debartzch? En avant-propos, il s'était engagé à suivre le seigneur de Saint-Hyacinthe tout au long de la période. Or, il ne lui consacre que quelques notations clairessemées. Personnage haut en couleur, qui fut à la fois, jusqu'en 1836, riche propriétaire terrien, homme d'affaires, conseiller législatif puis patriote, Debartzch ne pouvait qu'ajouter du pittoresque au récit; en outre, il eut permis à l'auteur de mieux harmoniser le titre de son ouvrage au contenu.

Alain Duchesneau

Livres reçus

Dépatie, Sylvie, Mario Lalancette, Christian Dessureault. *Contribution à l'étude du régime seigneurial canadien*. Montréal, Hurtubise HMH, 1987, 290p. (Cahiers du Québec No. 88, coll. Histoire).

Charpentier, Louise, René Durocher, Christian Laville, Paul-André Linteau. *Nouvelle Histoire du Québec et du Canada*. Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1985. 448p.

d'Anjou, Bernard & Mercier, architectes
850, rue St-Vallier Est
Québec, G1K 3R4
(418) 694-9731